

Une grève dans les collèges, déjà !

ÉDUCATION. Le mouvement lancé aujourd'hui par plusieurs syndicats d'enseignants irrite les parents. Certains profs sont eux aussi sceptiques.

LE SERPENT DE MER de la contestation n'en finit pas de passer. Une semaine tout juste après la rentrée des classes, une partie des professeurs des collèges pourraient cesser le travail aujourd'hui, à l'appel d'une coalition de syndicats emmenés par la principale organisation des enseignants du secondaire, le Snes-FSU (Syndicat national des enseignants de second degré), toujours arc-boutée contre la mise en œuvre de la réforme des collèges.

Du côté des fédérations de parents d'élèves, on s'agace de cette grève précoce. « On peut comprendre que les enseignants sont à bout, ou inquiets, mais commencer l'année par une grève n'est pas compréhensible pour les familles », estime Liliana Moyano, la présidente de la fédération de parents d'élèves FCPE.

« C'est le moment où l'on fait connaissance avec les élèves, on n'a pas envie de démarrer sur une mauvaise image »

Christian Chevalier, SE-Unsa

« Comment demander aux enfants de se remettre au travail si les adultes ne montrent pas l'exemple ? » renchérit Valérie Marty, son homologue de la PEEP (Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public), pour qui le mouvement d'aujourd'hui tient moins de la lutte que du



Paris, le 26 janvier. Les professeurs du secondaire s'étaient déjà mobilisés en début d'année pour demander l'abrogation de la réforme du collège. (AFP.)

« jusqu'au-boutisme ». La grève, annoncée avant même les grandes vacances, se veut le prolongement de quatre autres journées

de mobilisation organisées pendant la précédente année scolaire. Le Snes reproche au gouvernement d'imposer de nouvelles mé-

thodes pédagogiques, centrées sur des projets mêlant plusieurs disciplines, en même temps qu'il change d'un coup tous les programmes, du primaire à la 3^e. « On veut montrer que l'on est loin du triomphalisme affiché par la ministre de l'Éducation sur la mise en œuvre de la réforme : sur le terrain, on est plutôt dans les faux-semblants, les choses ne se font pas vraiment », affirme Frédéric Rollet, la secrétaire générale du Snes-FSU.

La démonstration vaut-elle d'arrêter le travail — et de perturber les cours — en plein démarrage de l'année ? Les enseignants, les premiers, se posent la question et pourraient majoritairement répondre par la négative. « Les grèves de rentrée sont rares parce qu'elles sont en général des échecs : c'est le moment où l'on fait connaissance avec les élèves, on n'a pas envie de démarrer sur une mauvaise image », observe Christian Chevalier, du syndicat réformiste SE-Unsa (Syndicat des enseignants-Union nationale des syndicats autonomes), plutôt favorable à la réforme.

Au ministère de l'Éducation nationale, comme dans les fédérations de parents d'élèves, on s'attend à un mouvement relativement modeste. La précédente grève portant sur le nouveau collège, le 26 janvier, avait, selon les chiffres officiels, mobilisé 22 % des enseignants.